

Prédication Jean 1, 29-34

²⁹ Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.

³⁰ C'est celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi.

³¹ Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau.

³² Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui.

³³ Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint Esprit.

³⁴ Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

Frères et sœurs, chers amis,

Nous quittons le temps de Noël pour nous placer dans les pas de Jean Baptiste, ce grand témoin de la foi à la suite de Marie, de Joseph, des bergers et des mages. Jean Baptiste est un témoin et prophète visionnaire. Que voit-il au juste ? Qui voit-il ? En tous cas, il voit au-delà des apparences, de l'appartenance sociale et familiale. Ce qu'il voit lui est inspiré par l'Esprit de Dieu.

Le verbe « voir » a une grande importance dans l'évangile de Jean. Il est directement relié à la foi. Rappelons-nous qu'au chapitre 20 au verset 8 quand Jean, le disciple de Jésus, entre dans le tombeau vide, il est dit de lui : « il vit et il crut. » C'est donc avec les yeux de la foi qu'il interprète le tombeau vide comme un signe de la résurrection de son maître.

Jean Baptiste se présente comme un témoin qui voit avec les yeux de la foi. Au verset 1 nous lisons : *²⁹ Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. »*

Il peut paraître étrange qu'il dit qu'il ne le connaissait pas, alors que dans leur enfance ils ont dû jouer ensemble dans la cour familiale à Nazareth. Mais « connaître », dans la tradition juive, en hébreu, signifie toujours une

connaissance intime, une expérience personnelle, comme Abraham a « connu » Sarah pour enfanter avec elle. Jean est au bénéfice du travail de l'Esprit de Dieu qui lui a donné la connaissance intime, la reconnaissance de Jésus comme le Messie attendu par Israël et salut pour le monde. C'est bien de cela qu'il témoigne auprès de la foule. Il invite son entourage et, à travers l'évangile, nous-mêmes à partager son regard de croyant.

Il faut admettre que parfois ce visionnaire est difficile à comprendre ! C'est peut-être le propre du regard de la foi d'être tellement différent de notre logique humaine. Jean dit de Jésus tout à la fois qu'il vient après lui, qu'il est au milieu d'eux, et qu'il était là dès l'origine. Deux fois il dira : « *Après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était.* » Allez savoir !

Mais si ! Cette parole fait écho au prologue de l'évangile de Jean qui parle justement du Logos, de la Parole qui était de toute éternité avec Dieu et qui est devenue chair et sang pour se joindre à nous. C'était bien là le message de Noël : en l'enfant de la crèche, Dieu vient vers nous. Lui qui n'est pas soumis à notre chronologie vient vers nous dont le fil de la vie est tendu entre deux points : la naissance et la mort. Lui qui était avant nous et qui sera après nous a rejoint dans notre condition d'êtres mortels.

Quand nous étions enfants, nous étions perchés sur les épaules des adultes pour voir au-delà, surtout vers le passé d'avant notre naissance, puis nos enfants-si nous en avons- ou nos petits-enfants s'assoient sur nos épaules et nous regardons peut-être un peu plus loin avec eux vers le futur. Mais notre vie sur terre aura une fin et le monde continuera sans nous.

Jean-Baptiste proclame cependant que celui qui vient, qui était et qui est, notre temporalité éclate. C'est le temps de Dieu, la permanence de sa présence à travers tous les temps qui devient visible en Jésus.

C'est ce que Jean baptiste voit et proclame avec les yeux de la foi. Il voit et proclame qu'au milieu de notre vie, de l'histoire turbulente du monde, il y a une constante, un ancre, un roc, comme le dit la Bible, un roc solide sur lequel nous pouvons construire notre maison, notre vie, nos relations. Et Jean Baptiste pointe vers lui.

Et à Jésus lui-même de dire un peu plus tard à ses disciples : « *Venez, vous verrez !* » (1, 39) Personne ne peut « connaître », faire l'expérience de la foi, à notre place. Mais nous pouvons nous laisser « mettre en appétit » par le témoignage d'autres. Notre désir de croire peut être éveillé, ravivé par la vie et

la présence, par le soutien d'autres personnes quand nous voyons comment la confiance en Dieu a transformé leur propre vie. Depuis le verset 6 de ce premier chapitre, Jean Baptiste se définit lui-même comme un témoin. Désormais nous sommes, avec les foules qui l'entourent, invités à nous laisser ouvrir les yeux pour voir avec lui. Jean Baptiste nous invite à répondre comme les disciples à cette question que Jésus leur posera plus tard, à savoir : « *Qui dites-vous que je suis ?* »

Chers amis, ce sont des choses bien concrètes qui touchent directement à notre manière de voir la vie, mais qui sont dites-comme souvent dans l'évangile de Jean- de manière un peu abstraite, un peu philosophique. Pensons alors seulement à ce drame de Crans-Montana qui a remué tant de personnes y compris parmi nous pour que ce texte nous parle davantage.

Face au drame du Nouvel An dans cette station d'hiver suisse, il n'y a pas de mots assez forts pour exprimer le désarroi, l'angoisse et la colère de celles et ceux qui sont frappés dans leur existence par un deuil ou par des blessures physiques.

En même temps, des centaines de personnes se sont rassemblées à différents endroits, en Suisse et en France, pour témoigner de leur compassion, de leur proximité avec les victimes et leurs proches. Différents cultes et messes ou célébrations œcuméniques ont permis de ne pas rester figé dans le silence. Des personnes directement concernées ou non se sont retrouvés ensemble humblement, sans réponse toute faite, sans explications tentant d'apaiser une douleur qui ne peut pas l'être, en tous cas pas maintenant. Des pasteurs, des curés et des aumôniers des différentes confessions chrétiennes étaient là pour accompagner, écouter, pour porter les blessés et les proches affligés dans la prière. Comme Jean Baptiste, ils ont pointé vers Dieu. Non pas vers un Dieu lointain et indifférent, mais vers un Dieu qui partage leurs larmes, qui connaît leur détresse et qui rejoint chacune et chacun dans cette nuit de douleur. Ils ont désigné Jésus comme la présence de Dieu au cœur même de ce qui nous dépasse.

Se tenir là ensemble, en s'appuyant mutuellement et en invoquant le nom de l'Eternel qui était qui est et qui sera, est déjà un signe de lumière dans la nuit. C'est confesser et expérimenter déjà un peu maintenant que notre souffrance n'aura pas le dernier mot, parce que Dieu veille sur nous. Quelque chose de l'ordre de la paix peut se pointer à l'horizon parce que le Dieu de Jésus Christ qui était depuis les origines marche avec nous et devant nous en Jésus Christ.

Mais comment transmettre cette espérance d'une paix à venir, même si on ne la sent pas aujourd'hui ? N'oublions pas que Jean Baptiste désigne Jésus dès le premier verset de notre passage comme étant « *l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.* » (v 29) Souvent on relie cette image à la fête juive du Kippour, la fête des expiations qui accorde le pardon des fautes. Mais dans son ministère, Jésus libère les personnes de ce qui les empêche de vivre et de croire. Il les libère de leur peur, de leur doute, de leur révolte et de leur culpabilité et du jugement des autres. C'est pourquoi la vision de Jean Baptiste nous fait penser davantage à l'agneau immolé de la fête de la Pâque qui fait mémoire de la libération de l'esclavage.

C'est bien parce que Dieu a déjà vaincu la mort biologiques et tout ce qui peut nous anéantir que nous pouvons espérer ! Nous sommes libérés du souci du lendemain comme du souci de notre salut, parce que le chemin a déjà été dégagé de tout ce qui pourrait nous séparer de l'amour de Dieu. Notre condition humaine, notre finitude et notre souffrance n'auront pas le dernier mot !

Et pour que cette affirmation devienne une force de consolation qui nous permette de traverser ensemble la douleur et rebondir, nous avons besoin les uns des autres, nous avons besoin des expériences de foi et des témoignages des uns et des autres. Et nous avons besoin d'être en communion par la grâce de l'Esprit !

Amen.

Silvia ILL